

FERNANDO ALBAREZ DEL RIO

Jean-Pierre ELKABBACH

Fernando Alvarez del Rio, on va donner la parole à la salle, mais racontez-nous comment un pays de 100 millions d'habitants reçoit le choc, quand il n'y est pas préparé, de l'apparition d'un nouveau virus qu'on ne connaît pas ? Comment avez-vous fait ? Bien sûr, il y a eu Mexico ville morte. Bien sûr, on a vu les gens masqués et puis ensuite, on a vu la propagation et la contagion à l'échelle de la planète. Quels sont les premiers gestes ? Qu'est-ce que l'on fait quand on ne veut pas s'affoler et ne pas affoler et paniquer la population ? Quelle leçon pour nous tous ?

Fernando Alvarez del RIO

Lorsque l'épidémie s'est déclarée en avril de l'année dernière, l'un des points principaux était que nous disposions déjà de certains protocoles, ce qui s'est avéré très utile. Ces protocoles obligeaient à informer et à vérifier le diagnostic et ainsi de suite. L'autre aspect était l'incroyable présence d'esprit, particulièrement de la part du ministre, afin de ne pas créer de panique au sein du public. A l'époque, nous avions peur qu'il s'agisse du H5N1, et non de la version actuelle. Les possibilités et les implications étaient d'une portée considérable. Au final tout s'est déroulé extrêmement vite.

Parmi les questions posées, l'une est primordiale : la surveillance épidémiologique. En effet, nous disposons d'un d'investissement incroyable en termes de capacité de préparation et de détection. Nous sommes en mesure d'être beaucoup plus précis et rapides. Et ce pas uniquement de manière centralisée, mais dans chaque Etat. Nous sommes d'accord sur ce point qui est d'une pertinence cruciale en termes de surveillance épidémiologique mondiale et régionale. Nous éviterons une situation fâcheuse et nous serons prêts à prendre des mesures immédiates et rapides.

Il existe d'autres aspects en lien avec cela. Au début, les gens mettaient un temps considérable à se rendre à l'hôpital, ce qui constituait un gros problème. Je ne pensais pas que cela arriverait de nouveau au Mexique. Le degré de sensibilisation de la population suite à cette intervention et à cette discussion est incroyable. Cela ne devrait pas se reproduire.

Nous nous préparons désormais de multiples façons. Hier avait lieu une réunion avec le président et le ministre, précisément en raison de cette collaboration. Il s'agissait du développement et de la production au sujet de la grippe A, et à la fois du virus de type C et du virus H1N1, conjointement avec Sanofi Aventis. De ce point de vue, nous étions très heureux d'être bien mieux préparés.

Ce que nous souhaitons faire et ce qui importe est que les choses avancent à l'échelle mondiale. Nous pensons que de la sorte, dans certains cas, nous devons travailler au niveau régional. Par exemple, il existe cette notion des Américains en Amérique centrale. Je ne veux pas me répéter. De nombreux problèmes pourraient nous échapper si nous ne les prenons pas en main dès maintenant.

Je souhaite soulever un autre problème. Parler de la prévention est une question intéressante. On pourrait tracer un parallèle entre les implications en matière de santé et les implications pour l'environnement. Il existe aujourd'hui de nombreuses stratégies de prévention, particulièrement au Mexique. L'un des problèmes clés, et pas uniquement au Mexique, est celui de l'obésité. Nous avons les taux les plus élevés d'obésité infantile, le deuxième se situant à Alo.

Cette situation se présente dans de nombreux pays. Il s'agit d'un des sujets les plus importants abordés au cours de la réunion récente des ministres de la santé à l'OCDE.

Le problème est que bon nombre de ces actions vont au-delà du secteur de la santé. De nombreux aspects s'entrecroisent ; d'autres sont liés aux accords avec l'industrie. C'est à ce moment que la gouvernance mondiale entre en jeu. Il s'agit d'avoir un point de vue qui est mondial, mais qui se traduira par des solutions précises. Une fois que l'on aborde ces solutions précises, la question principale est la suivante ; comment faire du choix pour la santé un choix évident pour la population ?

D'une certaine manière, de nombreux aspects touchent l'environnement. En matière de population, comment faire du choix écologique le choix évident ? Au Mexique, comme il a été dit, il existe de nombreuses subventions et de nombreux programmes sur la consommation d'énergie des appareils comme les réfrigérateurs. Il y a l'électricité verte, lorsque les maisons sont respectueuses de l'environnement. Il y a les transports publics ; comment ne pas utiliser votre voiture si vous ne disposez pas d'un bon réseau de transports en commun ? Les conditions sont liées à la manière de rendre la situation plus simple.